



Obsèques de Maurice Faure

Lundi 10 mars 2014, Cathédrale Saint-Etienne de Cahors (Lot)

Homélie prononcée par le père Jean Gauzin, ancien vicaire général du diocèse de Cahors

Frères et sœurs,

Lorsque notre évêque m'a appris le décès de Maurice Faure en me demandant de prononcer l'homélie en ajoutant : « Vous l'avez mieux connu que moi ! », je ne pouvais pas refuser ce service tout en étant inquiet sur ce que je devais dire à propos d'un homme de la valeur de Maurice Faure. Nous connaissons sa vaste culture, ses talents d'orateur en tous les domaines, son attachement aux idéaux de justice, de vérité et de liberté, sa capacité de relations franches et cordiales, dont l'Eglise a souvent bénéficié, sa passion pour le Lot et son cher Cahors dont il fut le maire durant 25 ans, son ouverture d'esprit aux grands problèmes de la France dans les fonctions ministérielles qui lui ont été confiées et son amour inconditionnel pour l'Europe, en signant, en 1957, le Traité de Rome.

Oui, il s'agit bien d'un homme qui va laisser un sillage « d'humanisme et de générosité ».

Permettez-moi d'évoquer le souvenir de notre dernière rencontre. C'était un soir de l'année 2001, à Cahors, rue Joffre vers 21h. Nous nous sommes croisés et, en me tendant la main, il me dit : « Je fais un tour de ville pour m'aérer ». « Mais, voyez-vous l'abbé, je me pose des questions métaphysiques... aux obsèques des maires, conseillers généraux, des députés, je fais les discours d'adieu depuis longtemps, et ce soir, je me dis : « Maurice, ce sera un jour ton tour ». Il s'arrête un instant et me pose cette question très simple : « Et après ? ». Par trois fois Il redit la formule : « Et après ? ». Il y a une réponse, lui dis-je. Il me précise alors : « Dans quelques temps je vous appellerai... » Je n'ai pas reçu d'appel, mais il est vrai que quelques mois plus tard, je partais pour Figeac.

Aujourd'hui, il a la vraie réponse, il sait ce qu'il en est de l'au-delà. Il sait qu'il y a une autre vie dans laquelle il vient d'entrer, bien sûr avec les limites, les fragilités, les pauvretés de la nature humaine qui auront besoin de la miséricorde de Dieu, c'est pour chacun d'entre nous, mais aussi avec les qualités, les richesses, les gestes quotidiens de don de soi et les fidélités qui seront engrangées pour l'éternité.

Voyez-vous, le mystère de la mort hante toujours nos esprits, quels qu'ils soient. « Et après ? Comment cela se passera-t-il ? Seul, le Christ nous a apporté des certitudes. Dès que l'on parle de mystère, on pense à un mur infranchissable derrière lequel se blottit quelque vérité, alors que le mystère est de l'ordre de l'océan dans lequel il faut plonger pour découvrir toutes les merveilles du fond des mers. La mort n'est pas l'entrée dans le néant, elle nous plonge dans l'océan ineffable du pardon, de la miséricorde, de l'amour qui s'appelle : Notre Dieu.

Nous avons choisi l'Evangile des Talents qui vient d'être proclamée par le diacre. Vous avez sans doute remarqué que la lecture s'est arrêtée avant l'interpellation de Jésus à l'adresse du serviteur qui avait enfoui le talent dans la terre. Ce n'est pas le cas de notre défunt, loin de là. Il a fait fructifier les beaux talents, non plus les pièces d'argent qu'évoquait l'Evangile, mais les richesses d'intelligence et de cœur que Dieu lui avait accordées. Il les a fait fructifier pour l'honneur et le bonheur de sa famille, de ses fils que je salue très cordialement. Il les a faits fructifier en les mettant au service de ses frères, les hommes. Au fond, Maurice Faure avait une âme de serviteur, ce qui est le cœur de tout l'Evangile. Il n'aimait pas les honneurs et fuyait, s'il pouvait les éviter, les hommages qui ne correspondent pas toujours aux pensées profondes. Il était bien de la lignée de celui qui a écrit jadis : « Quand tu arriveras sur l'autre rive, on ne te demandera pas quelles sont tes décorations, mais quelles sont tes cicatrices ».

Vraiment, la joie du Service a rempli le cœur de notre ami et le sillage qu'il a choisi de tracer parmi nous. Dans un monde où règne, trop d'égoïsme, trop de division, trop d'incompréhension, de repli sur soi, de vengeance et de haine, le seul levier capable de soulever la lourde pâte humaine, c'est l'amour, l'amour des frères en humanité qui est l'expression de notre amour pour le Père des cieux.

La grande espérance qui doit éclairer l'instant de la rencontre et que l'esprit de Dieu, nous le pensons, a allumé dans le cœur de Maurice Faure, c'est de s'entendre dire : « Ce que tu as fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à Moi que tu l'as fait. Entre dans la joie de ton Maître ».

Amen